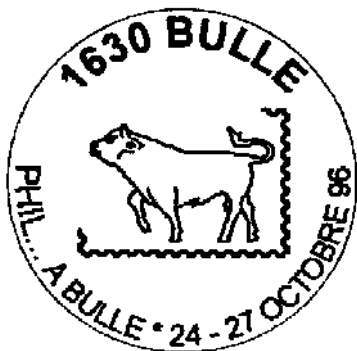


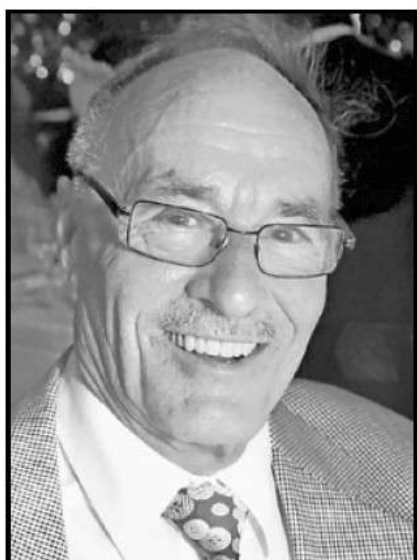


Numéro 61 – décembre 2018

INFO... PHIL

Bulletin d'information du Club philatélique de Bulle

Le mot du président



Notre ami et marchand Jacky Bochud s'en est allé en juillet de cette année. C'est avec tristesse que le CPB a appris cette nouvelle. Le club gardera un souvenir impérissable de notre ami, en effet Jacky a toujours été présent à nos bourses-expositions annuelles, et cela depuis plus de trente ans; il a même participé aux expositions officielles de notre Fédération. Parfois le succès de vente n'était pas au rendez-vous, mais il a toujours eu le sourire et a précisé que ce n'est pas grave, il avait pu voir ses amis gruériens et trouvait toujours nos expositions sympathiques.

Le CPB présente à son épouse et à sa famille ses plus sincères condoléances.

Le rédacteur en chef est heureux, car un lecteur m'a fait remarqué quelques petites coquilles du dernier numéro. Notre ami Pierre Guinand, assidu lecteur, m'a fait envoyé un courriel précisant dans le dossier pratique : deux timbres très chers, je cite "qu'il semblerait que le 3 skilling de Suède ait été réparé, car il n'a pas le même nombre de dents en haut qu'en bas. C'est comme ça sur toutes les reproductions de ce timbre qu'on voit dans différents ouvrages. Mais je connais mal les timbres de cette émission, il faudrait savoir si le phénomène touche aussi d'autres valeurs de cette série, en cas de perforation en lignes cela pourrait arriver... L'autre timbre vient, lui, de la Guyane anglaise (pas de la Guinée)". Merci Pierre pour ces précisions.

Au plaisir de vous revoir et philatéliquement vôtre.

Dossier pratique : le castor canadien, premier timbre du pays.



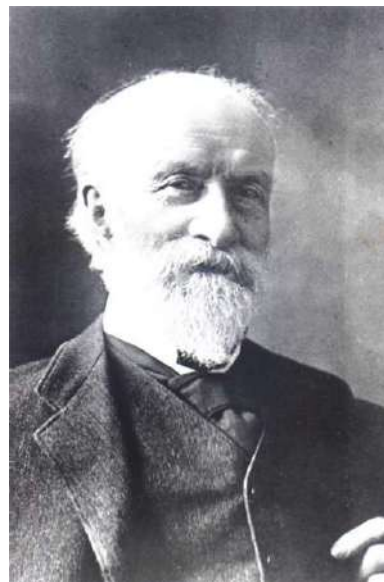
Le timbre castor à 3 pence fut le premier timbre émis par la Province du Canada en 1851 et a été conçu par Sandford Fleming. À l'époque de sa conception, la plupart des timbres du monde mettaient en vedette le profil d'un roi ou d'une reine. Ce timbre du Canada est donc unique puisqu'il est le premier timbre au monde à mettre en vedette un animal au lieu d'un monarque.

Il faut comprendre le rôle que le castor a joué dans le développement de ce pays. Les premiers explorateurs de l'Amérique du Nord cherchaient à trouver un raccourci vers l'Inde, un pays riche en trésors et en épices. Rapidement, ils réalisèrent que ce nouveau pays n'était pas l'Inde, mais un nouveau continent non exploré ; mais toutefois riches en ressources naturelles. L'industrie de la fourrure devint un commerce lucratif, et les explorateurs échangeaient des biens contre les fourrures des Amérindiens. On vendait les fourrures de castors en Europe pour 20 fois leur prix d'achat original.

Le Castor de trois pence

En 1851, la Couronne britannique transmet à la Province du Canada l'administration de son système postal. Le Canada s'empresse alors d'émettre des timbres-poste afin de concrétiser sa nouvelle autorité. C'est ainsi que seulement deux jours après avoir été appelé à réorganiser les postes de fond en comble, James Morris rencontre Sandford Fleming à Toronto, le 24 février 1851, afin de discuter de certains détails concernant l'illustration des timbres.

Au cours de cette rencontre, Fleming émet l'idée d'utiliser le castor pour illustrer le premier timbre-poste canadien.



La proposition est pour le moins audacieuse puisqu'elle rompt avec la tradition observée jusqu'alors au sein de l'Empire britannique qui commande plutôt l'usage de l'effigie du monarque pour l'illustration des timbres. Selon Sandford Fleming, le castor convient absolument car cet animal particulier à la faune canadienne, reconnu pour son caractère industrieux, son génie constructeur et sa ténacité est le parfait représentant d'une jeune nation encore occupée à édifier son avenir sur un territoire à peine défriché. De plus, le castor évoque les débuts de la

colonie. En effet, la peau de cet animal avait vite fait l'objet d'échanges commerciaux entre Amérindiens et Français débarqués en Nouvelle-France.



Sandford Fleming réussit à convaincre James Morris et, dès le 23 avril 1851, un timbre-poste de trois pence servant à l'affranchissement du courrier circulant à l'intérieur du pays est émis. Le motif central du timbre est bien entendu un castor.

Il apparaît de profil dans son habitat naturel, affairé près d'un torrent à la construction d'une digue ; sur le même plan, à droite, se trouve un champ de trilles. Le timbre n'est pas complètement dépourvu de symboles monarchiques car il met également en valeur la couronne royale d'Angleterre posée sur un coussin de fleurs héraldiques : la rose d'Angleterre, le chardon d'Écosse et le trèfle d'Irlande. De même, le monogramme VR de la reine Victoria surplombe la représentation du castor.



Essai de couleur de l'émission de 1851.



Essai de couleur en noir avec marque spécimen en diagonal sur carton indien.



Timbre émis.

En plus d'être le premier timbre au monde décrivant un animal, le timbre castor est aussi unique puisqu'il fut imprimé sur du papier vergé. Lorsqu'on tient ce genre de papier contre de la lumière, on peut apercevoir de fines lignes parallèles. Malheureusement, ce timbre était aussi le premier timbre adhésif, mais du papier vergé ne colle pas bien, alors on a dû abandonner ce papier.

Quelques années après son émission, en 1859, la monnaie du Canada a été changée (passage au système décimal), et le timbre fut émis de nouveau, cette fois-ci avec une dénomination de 5 ¢. Donc, le timbre castor à 3 pence, neuf, sur papier vergé, imperforé émis en 1851 figure parmi les timbres les plus rares au monde. Seulement 250'000 timbres furent émis.



Essai de couleur de l'émission de 1859.



Lettre affranchie à 5 cents, annulée de manière manuscrite. Le recommandé a été payé cash. Depuis sa création au Canada (1855), le recommandé devait être prépayé. Avant 1865, il n'existait aucune exigence de remboursement anticipé du reste des charges. Dès 1898, ces lettres recommandées non-affranchies correctement étaient censées être retournées à l'expéditeur.

Le papier vergé et vélin

Il n'est pas facile de reconnaître ces deux types de papier, car souvent les timbres n'ont pas été conservés dans de bonnes conditions.



Papier vergé.



Papier vélin.

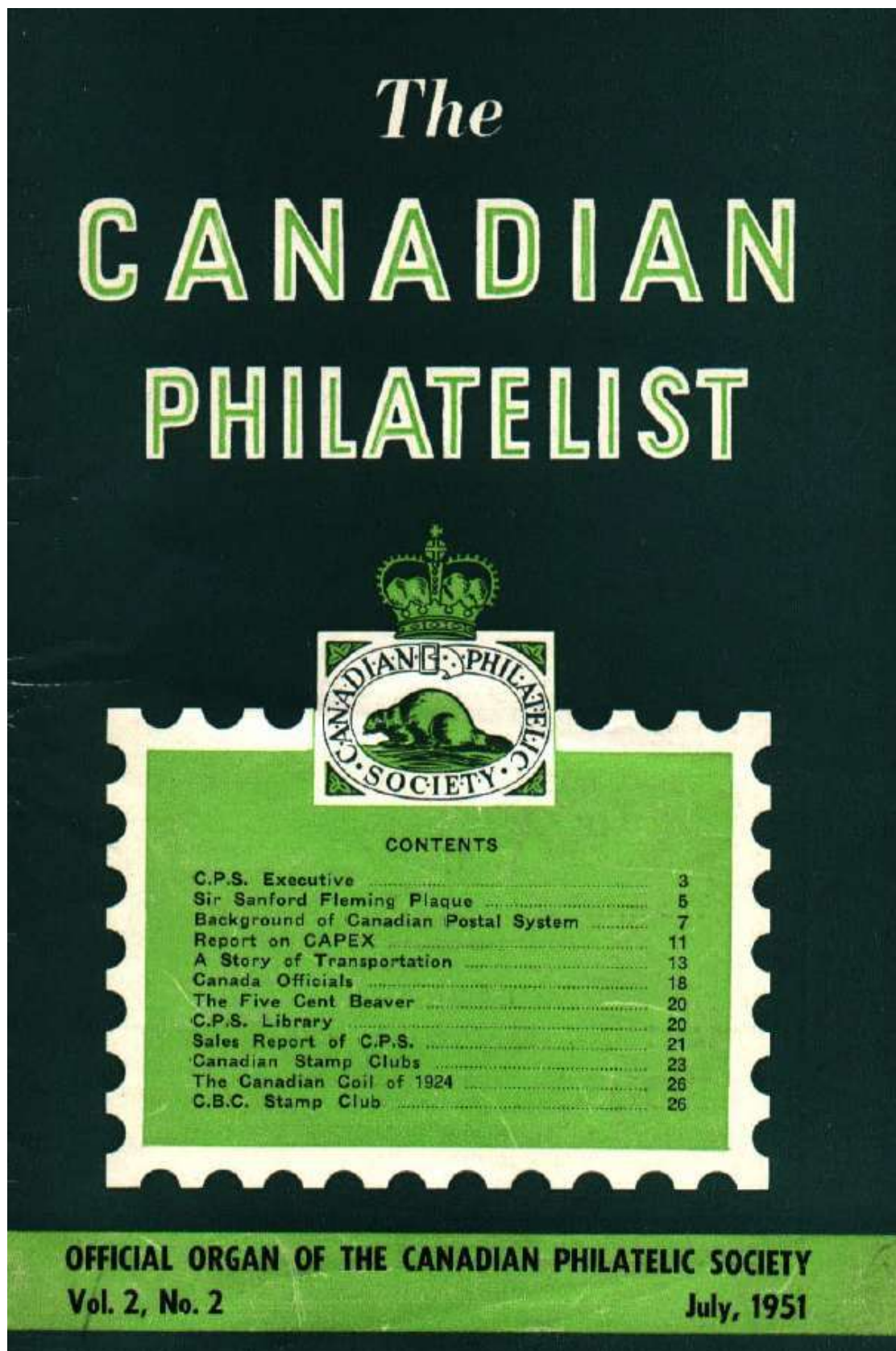
Voici en résumé les différentes émissions du timbre du castor avec une estimation de leur valeur :

N° timbre	Dates d'utilisation	Descriptif	Valeur catalogue
1	1851-1852	Trois pence non dentelé, papier vergé	1'150 \$
4	1852-1858	Trois pence non dentelé, papier vélin	240 \$
12	1859	Trois pence, dentelé, papier vélin	1'000 \$
15	1859-1868	Cinq cents, dentelé, papier vélin	38 \$

Enfin, le castor que l'on voit aujourd'hui sur le revers de nos pièces de 5 cts est devenu l'animal emblématique officiel du Canada le 24 mars 1975.

Ces premières séries canadiennes ont depuis longtemps intéressé les philatélistes, preuve la reproduction d'un magazine philatélique de 1951.

Jean-Marc Seydoux



THE FIVE CENT BEAVER

By William Sparrow

The 5-cent Beaver is the easiest of the 1859 issue to secure. In design, it is Canada's first and in varieties it leads all other Canadian issues.

On July 1, 1859, an act became effective placing the Canadian monetary system on a decimal currency basis. Well aware of the pending change, the post office officials ordered on March 16, 1859, the first supply of one million each of the one-cent stamps and the five-cent stamps, along with other denominations in the 1859 issue. The first Canadian stamps in decimal currency came into use.

A study of the 5-cent Beaver requires investigation of the proofs, the papers, the perforations and the plates.

THE PROOFS. The 5-cent Beaver was proofed in three colours: black, vermilion and an example of the scarce orange-yellow proof is in the author's collection. Some proofs were made with the overprint, SPECIMEN, printed both vertically and diagonally.

THE PAPER. The machine-made, rag wove papers of these 5-cent Beavers do not show the great variations which are found in the early penny stamps of Canada. The separate runs, however, do have some variations—six or seven—but for practical reference, three varieties are sufficient to list: thin, semi-transparent; thick, opaque; stout, crisp. A vertical stitch watermark has been found.

THE PERFORATIONS. All 5-cent Beavers were normally issued perforated. In his studies of the 5-cent Beaver, the late Dr. Reford found that two sizes of perforations existed and in the following combinations: $11\frac{3}{4} \times 11\frac{3}{4}$ in the run of July 1, 1859— $12 \times 11\frac{3}{4}$ on September 2, 1862 and 12×12 on November 28, 1864. Imperforate 5-cent Beavers, mint, are known in the correct colour and gum. These were probably made about 1864,

but no satisfactory used copies have been noted.

THE PLATES. Senator James A. Calder, of Ottawa, and other philatelists, have made intensive studies of the five-cent plates used for printing the Beavers. Two and probably three plates were used to print the stamps. "The American Bank Note Co., New York" is the 28 mm imprint placed about 1 mm from the stamps, eight times on the plate. Imprints are found only on the 1864-68 printings in the 12×12 perforated stamps. The plates of the 5-cent Beaver are prolific with flaws and re-entries; the most important re-entry being the Scott No. 15a.

Senator Calder tabulated some fifty-seven varieties—many quite minute—but the better-known varieties bear picturesque names such as: The Rock in the Waterfall—The Log in the Waterfall—The Comet—The Shaded Tree—The Split Beaver—The Sun Spot—The Leaping Fish.

Collecting the 5-cent Beaver is fun and the cost is moderate.

Your C.P.S. Library

Your library consists of many books on Stamp Collecting, general and specialized, a fairly complete file of Scotts and other Catalogues and a comprehensive collection of files containing a wide variety of material covering the whole field of Philately.

A list of the handbooks, catalogues and file material may be had on request.

If the book or material you need is not available, you will be informed accordingly or the next best will be sent.

New books are being added according to desirability, and up-to-date material is being filed regularly.

We welcome suggestions concerning
(Continued on page 21)

Dossier pratique : le Soleil de mai.

Dans le bulletin N°56 d'avril 2017, je vous avais présenté une dernière acquisition, il s'agissait d'une lettre diplomatique de 1787, de partance de Barcelone vers Buenos Aires ; l'oblitération montrait les armoiries du pays.

Aujourd'hui je vais vous présenter que le soleil était très important pour l'Uruguay. Il figurait déjà sur les pièces de monnaies en 1840, le symbole des monnaies a été repris sur les premières émissions des timbres uruguayens, allant de 1856 à 1863.



Emission de 1856



Emission de 1857



Emission de 1858



Pièce courante en cuivre émise (27, 6 g. pour un diamètre de 37 mm) de 1840 à 1844, 20 centésimos (= 1/40 peso patacón).



Première édition du centésimos (01.07.1859) de couleur lilas-gris, **chiffre mince**.

Le 60 centésimos, chiffre gras a été émis quatre fois : en 1860 (400 feuilles de 192 timbres), 1861 (626 feuilles), 1862 (703 feuilles) et 1863 (360 feuilles). La couleur varie tout au long des différentes impressions,

d'abord brun pâle, puis brun orangé pour passer au brun virant petit à petit au brun noir, communément appelé couleur café. Ces timbres ne sont pas rares, mais relativement difficiles à trouver neufs. Il va sans dire que la quasi-totalité des timbres ne se trouvent pas avec la gomme intacte, très souvent avec des charnières, voire sans colle. Il y en a également qui ont été regommés.



A remarquer qu'il est encore possible de trouver d'autres nuances de couleurs et de nombreuses erreurs d'impression. Je finis ma page par une belle lettre, présentant un affranchissement mixte (dû au poids élevé du pli) et surtout une variété bien marquée.



Tarif négocié entre Montevideo et la poste de Buenos Aires des lettres triples (8 à 12 adarmes, soit 0.75 once) : 240 centésimos, tarif en vigueur du 11.06.1859 au 07.04.1863.

Défaut d'encrage du timbre de droite.

Voici donc un complément des plus intéressants de ma collection. Avec ces deux lettres sur la même page, la représentation du dieu du soleil Inca "Inti", est suffisamment développée.

Jean-Marc Seydoux

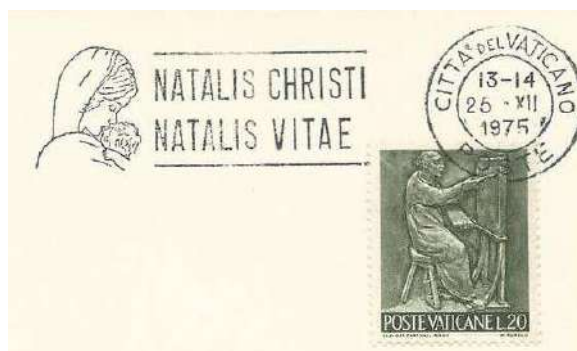
Dossier pratique : dimanche.

En Europe, le dimanche est considéré comme un jour de repos depuis le règne de l'empereur romain Constantin I^{er} qui en a fait le "Jour du Soleil" par une loi du 7 mars 321 en hommage au Soleil vaincu (divinité solaire apparue dans l'Empire romain au III^e siècle).



Tarif postal pour les lettres du au : 1100 lei.

Cette loi reprend des aspects de la mythologie d'Apollon et du culte de Mithra, connaissant une grande popularité dans l'armée romaine.



L'une des fêtes, "Natalis Invicti" (Nativité du Soleil Invincible), célébrait Mithra, dieu de la lumière. On fêtait le 25 décembre, pour le solstice d'hiver, la naissance de Mithra, le soleil vaincu (Dies natalis solis invicti) par le sacrifice d'un jeune taureau. Plusieurs textes anciens établissent un lien entre la fête chrétienne Natalis Christi et celle de natalis Solis invicti, célébrée le 25 décembre.

Une coïncidence veut que les doctrines astrologiques juives et gréco-romaines attribuent toutes deux les planètes connues – au nombre de

sept avec le Soleil – à différents jours de la semaine. Un de ceux-ci est dédié à l'astre solaire, comme en atteste encore l'étymologie des mots allemand "Sonntag" ou anglais "sunday", littéralement "jour du Soleil".

En 1832, cette marque surmontée d'une couronne a introduite pour être utilisée sur des lettres reçues le dimanche et expédiée par le chef de succursale, reconnaissable car elle composée d'un cercle entouré d'arcs ou de scollops. L'utilisation de ces marques s'est poursuivie jusque dans les années 1860.

Constantin déclare un justitium permanent, qui prend place ce jour connu tant des païens que des chrétiens, le "dies solis", le "jour du soleil". En effet, les chrétiens, pour leur part, se réunissent chaque semaine pour commémorer l'eucharistie de la résurrection de Jésus-Christ qui aurait pris place le premier jour de la semaine juive (le lendemain du chabbat), ce jour devenant le "dies dominicus" ou "jour du Seigneur", à l'origine des mots français "dimanche", italien "domenica" ou encore espagnol "domingo".



Lettre de Santo Domingo de La Calzada.

Port de 7 cuartos incluant la taxe de guerre (1 cuarto).

Cette décision a pour effet d'imposer un nouveau rythme temporel hebdomadaire, différent du calendrier romain.

Ce n'est donc pas une coïncidence si le dimanche a une relation avec le soleil et le Christ.

Jean-Marc Seydoux

Dossier pratique : Penny black et franc-maçonnerie.

Certains premiers timbres du monde portent un témoignage discret de l'influence maçonnique. Ils sont gravés par Jacob Perkins, franc-maçon, membre de la St Peter's Lodge de Newburyport et des Knights Templars, mouvement para-maçonnique.



Jacob Perkins (9 juillet 1766 - 30 juillet 1849) est un inventeur, ingénieur mécanicien et physicien américain, né à Newburyport, Massachusetts.

Il commença comme apprenti chez un orfèvre et se fit bientôt connaître par de nombreuses inventions, pour lesquelles il déposa quarante brevets (21 brevets américains et 19 anglais).

Il construisit en 1827 un prototype de machines à vapeurs à haute pression, breveta, en 1834, un système frigorifique

à compression de vapeur, fabriqua avec son second fils des systèmes de chauffage central.

Un certain nombre de locomotives utilisant ce procédé furent construites en 1836 pour les chemins de fer de Londres. Il avait également découvert au cours de cette recherche que l'ammoniaque liquéfiée pouvait être utilisée pour le refroidissement.

Jacob Perkins et les timbres

Il émigra en 1819 en Angleterre, avec un projet de gravure de billets de banque sur acier : ce fut un succès, poursuivi en partenariat avec le graveur anglais Heath. Sa première entreprise, Perkins, Bacon & Co, produisit des billets de banque pour de nombreuses banques nationales, ainsi que des timbres-poste. La production de timbres pour le gouvernement britannique commença en 1840 par le 1d noir et le 2d bleu.



Lettre de 1840, bande de quatre du célèbre Penny Black (lettres "G A" à "G D", le premier timbre émis au monde.

Tarif pour poids triple.

Britannia assise est le sujet de séries de timbres-poste émises dans les colonies britanniques de la Barbade, de Maurice et de la Trinité des années 1850 à 1880 pour le premier type d'après une peinture d'Edward Corbould.

Le dessin gravé chez l'imprimeur Perkins, Bacon & Co pour les timbres des années 1850 est inspiré d'une peinture à l'eau d'Edward Corbould, exécutée en 1848. L'étude des archives de l'imprimeur prouve que Britannia assise est un sujet utilisé par l'entrepreneur Jacob Perkins et de son ancien associé Gideon Fairman.



En 1848, les colonies britanniques de la Trinité et de Maurice commandent des timbres-poste pour l'affranchissement préalable du courrier. Soupçonnant que les deux commandes vont être de quantité insuffisante pour ses frais, l'imprimeur Perkins Bacon & Co propose aux deux colonies d'utiliser le même dessin et de ne pas imprimer de valeur faciale, ainsi un seul poinçon suffit à créer deux types par ajout en bas du nom du pays.

La couleur permet de distinguer les valeurs nécessaires. Finalement, la Barbade commande également ses premiers timbres-poste sur ce modèle.

Les timbres sont émis en 1851 à la Trinité, en 1852 à la Barbade et en 1858 à Maurice, malgré une commande passée en 1848 !



Tous ces timbres portent la signature de Jacob Perkins dans les angles : le point au centre du soleil, symbole de l'humanité au sein de l'univers, un témoignage de la franc-maçonnerie.

Jean-Marc Seydoux



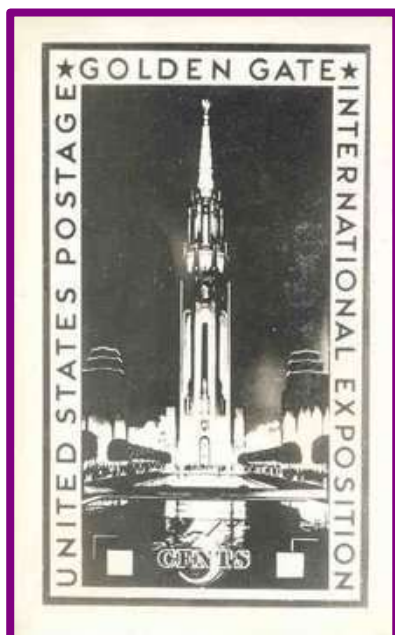
Dossier pratique : les "photos-essay".

Les photos-essay (essais photographiques) sont des archives photographiques de timbres. Il en existe deux sortes : les archives photographiques exécutées lors du processus de fabrication du timbre, et les archives du timbre définitif. De plus, pour exposer en concours, il faut encore différencier ce matériel de timbres émis par rapport au matériel de timbres non-émis (ou non retenus).

C'est vers la fin du XIX^e siècle que ces archives photographiques sont apparues sur collodion, généralement collées sur des supports de carton.

En concours, il est adéquat de ne pas montrer du matériel de timbres non-émis, ceci englobe les dessins d'artistes et les essais photographiques, etc.

Voici un exemple d'un timbre américain, représentant la Tour du Soleil, émis le 18 février 1939, tiré à 114'439'600 exemplaires.



Essai photographique, on remarque que la date (1939) n'est pas encore définie. Cet essai peut sans autre être présenté en concours.



Timbre émis.

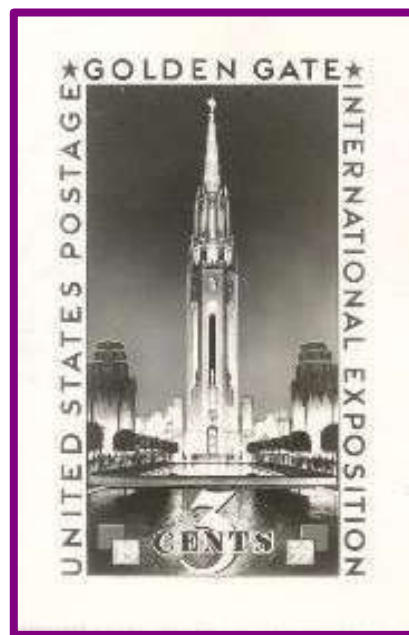


Photo essai du timbre définitif. Cet essai ne devrait pas être montré en concours, car il sert à l'archivage et n'a rien à voir avec la conception du timbre.

Lorsque vous exposez en concours FIP, il a été clairement notifié que montrer des essais photographiques n'apportent pas de point pour la rareté, il devrait être même considéré comme matériel limite "borderline material". Donc on le tolère seulement si une bonne explication est donnée.



Timbre émis le 28 avril 1987, tiré à 156'995'000.

Photo publicitaire émise par la poste afin d'annoncer le nouveau timbre à paraître.



Donc dans l'exemple du timbre américain, il est nettement préférable de montrer le bloc de quatre montrant une variété (bavure) que l'essai photographique.

Les essais photographiques allemands sont courants et facilement accessibles, il faut suivre la même logique pour les concours.



Ces photos proviennent de boîtes qui ont été mises de côté lorsque la responsabilité des timbres est passée du ministère des Postes au ministère des Finances et que le gouvernement a déménagé de Bonn à Berlin.

Ce type de matériel commence à apparaître vers la fin des années 1950 et s'étend jusqu'au milieu des années 1970. Habituellement, environ 5 copies de chaque projet proposé ont été conservées dans les archives. Les dessins originaux (et seulement eux, pas les photographies en noir et blanc) étaient disponibles lorsque le jury de sélection des timbres allemands prenait ses décisions, et soit ces originaux ont été remis à l'artiste, soit ils ont été achetés par la Deutsche Bundespost.

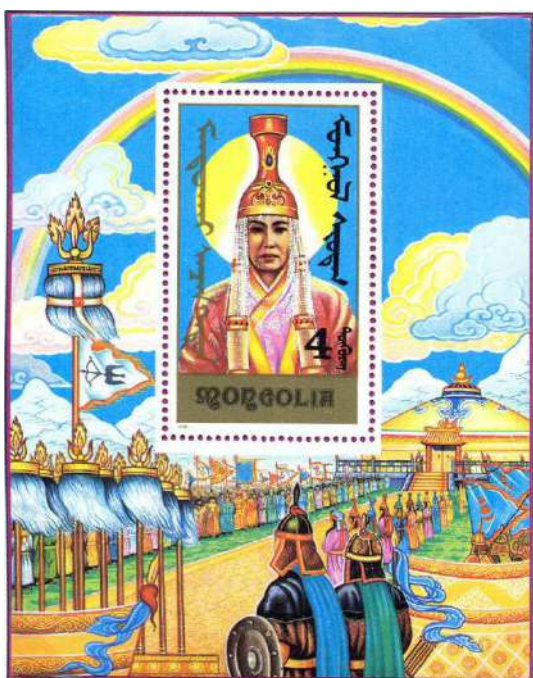
Dans les deux cas, ils n'étaient plus disponibles pour l'administration, de sorte qu'il y avait un objectif raisonnable de garder une copie "au cas où". Les photocopieuses n'étant pas disponibles ces jours-là, une photo a été prise et classée. Les négatifs n'ont pas été classés ou détruits lors du déplacement ; au moins, il n'y a aucun signe qu'ils ont survécu.

Jean-Marc Seydoux

Ma dernière trouvaille : **une lettre de Scandiano**



Le blason de Scandiano montre un escalier, avec la devise latine "Proxima coelo, nunquam infidelis" qui signifie : "Je suis près du ciel et jamais infidèle". Il semble que le nom de Scan-diano découle de l'ancienne habitude des habitants de la ville de monter (scandere en latin) une colline avec un temple du dieu latin Iano. Dans ce contexte, les escaliers sont considérés comme un élément d'élévation vers Dieu.



Cette pièce s'intégrera à merveille dans la collection de l'arc-en-ciel, dans le chapitre consacré au passage du monde sensible au monde surnaturel. L'arc-en-ciel, ce pont de lumière qui joint la terre au ciel et le ciel à la terre, facilite cette transition. Cet arc-en-ciel est l'escalier aux sept couleurs par lequel Bouddha, appelé quelques fois lui-même le Grand Pont, est descendu sur terre.

En Islam, le pont de Sirat, aussi étroit qu'un sabre, permet de passer au paradis.

Le mot pontife, du latin pontifex, vient étymologiquement de "qui fait le pont (sacré)". Le terme de pontife était initialement utilisé simplement pour désigner les chefs ou les hauts prêtres de toute religion.



Lettre de l'Etat du Saint Siège de Ravenne, expédiée le 21 novembre 1833, sceau de l'inspecteur des zouaves pontificaux (Volontari Pontifici Legione Ravenna), abréviation PONCi pour Pontifici.



L'empereur romain porte le titre de Grand Pontife, le pape celui de Souverain Pontife quant au Dalaï-lama le Premier Pontife Tibétain. De façon générale, le terme pontife est utilisé pour les évêques.

Le qualificatif l'Evêque provient de Nicolas de Fontaines, seigneur de la ville devenu évêque de Cambrai en 1248.

Tarif du 01.01.1836 au 30.06.1879 pour les lettres < 10 gr, pour une distance comprise entre 1 et 30 km : 2 décimes (distance Fontaine l'Evêque - Mons : 27 km). Ce tarif prit fin lors de l'émission du premier timbre belge (01.07.1879).



Jean-Marc Seydoux

Les oblitérations britanniques du dimanche.

L'origine du système d'affranchissement provenait d'un décret du Conseil d'État en 1652, par lequel la correspondance échangée avec les députés et certains fonctionnaires d'État était autorisée à passer par la poste. Le système a duré jusqu'au 10 janvier 1840, lorsque l'affranchissement uniformisé du Penny a été introduit.



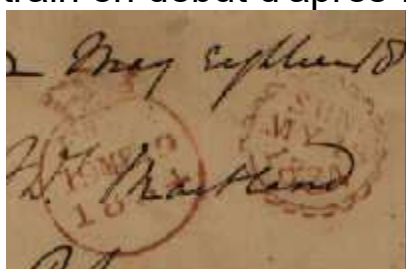
Des abus ont rapidement surgi et des règlements ont été adoptés à diverses reprises concernant le nombre et le poids des lettres en franchise de port ("FREE"), l'heure et le lieu du dépôt, ainsi que la méthode et la manière de les adresser. Dans

les premiers temps du système, le mot "FRANK" ou "FREE", accompagné du sceau et parfois du nom de la personne ayant droit au privilège, était tout ce qui figurait sur la lettre.

Différents type de sceaux ont été utilisés au cours des ans.



Il y a des variétés d'oblitérations avec la lettre "O" ou "E" sous la date. Cette lettre montre un exemple du type "E", elle a été adressée à Oxford Street, Londres, mais a été redirigée vers Dorking, ce qui explique l'utilisation des deux sceaux "FREE". Le type "E" était utilisé sur les lettres arrivées à Londres en train en début d'après-midi.



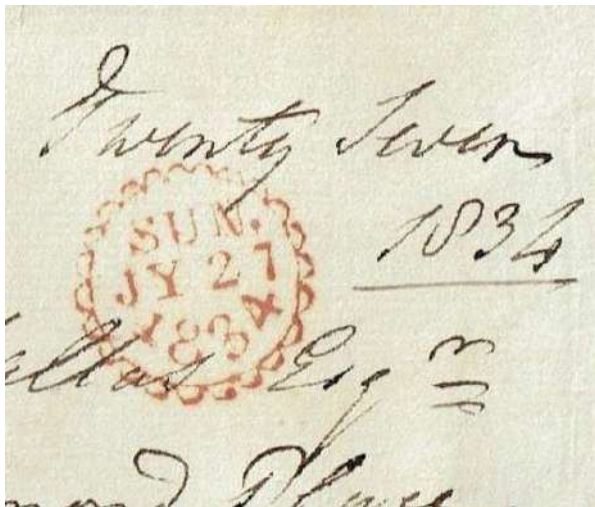
En 1832, une marque a été introduite pour être utilisée sur les lettres reçues le dimanche, consistant en un cercle entouré d'arcs ou de scollops. Il y a beaucoup de variétés de cette marque, différant dans la taille et le nombre d'arcs.

L'utilisation de ces marques a continué dans les années 1860.

Certaines oblitérations ne portent pas nécessairement le mot complet "SUNDAY", mais parfois que le "SUN." ou "S".



Timbre à date du dimanche 1er novembre 1829 sur lettre de Dublin pour Birmingham. Timbre d'arrivée du 2 novembre.



Il faut bien reconnaître que très peu de marques sont lisibles et complètement imprimées, de plus les enveloppes sont souvent abîmées, présentent des taches d'eau. Donc encore une fois il est important de privilégier la bonne qualité, donc cela se traduit par de longues heures de recherches, mais quelle récompense lorsqu'on trouve enfin son bonheur...

Jean-Marc Seydoux